

SPHÈRES

2008

Au Moulin, dans la campagne parisienne

At Le Moulin, in the Parisian countryside

5 énergies autour d'une nouvelle expérience d'expositions

5 energies in a new kind of exhibitions experience

**GALLERIA CONTINUA
CHANTAL CROUSEL
HAUSER & WIRTH
GALERIE KRINZINGER
KAMEL MENNOUR**

*Atelier van Lieshout, Tony Cragg, Martin Creed,
Leandro Erlich, Yona Friedman, Subodh Gupta, Fabrice Gygi,
Thomas Hirschhorn, Claude Lévêque, Jean-Luc Moulène,
Luca Pancrazzi, Werner Reiterer, Zineb Sedira, Shen Yuan,
Djamel Tatah, Pascale Marthine Tayou, Mark Wallinger*

Long-term projects:

*Daniel Buren, Loris Cecchini, Chen Zhen
Kendell Geers, Mona Hatoum,
Michelangelo Pistoletto, Nedko Solakov*

26 octobre 2008 — 31 mai 2009
October 26th 2008 — May 31st 2009

SOMMAIRE / SUMMARY

5 • *Sphères 2008 au Moulin // at Le Moulin*

5 Un nouvel événement // A new event

7 Le Moulin

9 • 5 galleries / 17 artistes // 5 galleries / 17 artists

9 Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin

12 Chantal Crousel, Paris

16 Hauser & Wirth Zürich London

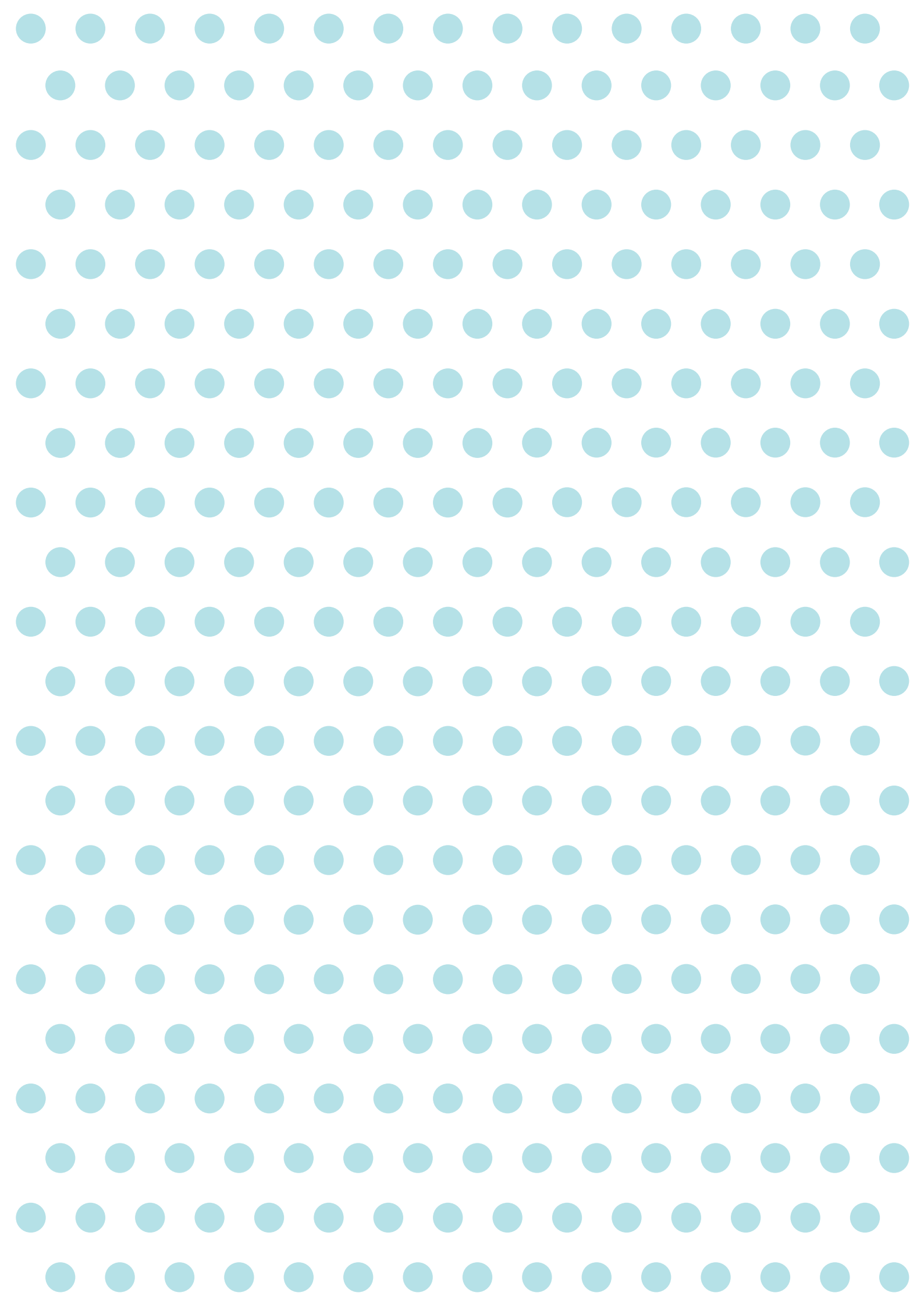
18 Galerie Krinzinger, Vienna

22 Kamel Mennour, Paris

26 • Long-term projects

Daniel Buren, Loris Cecchini, Chen Zhen, Kendell Geers,
Mona Hatoum, Michelangelo Pistoletto, Nedko Solakov :

30 • Informations pratiques // Information



SPHÈRES 2008 au Moulin // at Le Moulin

Un nouvel événement // A new event

Né du désir d'une exposition commune et fédératrice, *Sphères* est un projet porté par la complicité de plusieurs galeries d'art contemporain à dimension internationale, réunies pour la première fois au Moulin, ancienne friche industrielle s'élevant aux abords d'une rivière de la région parisienne. Les galeries, guidées par la volonté d'unir leurs énergies autour d'une nouvelle expérience d'exposition, présentent chacune des artistes, dont les œuvres investissent les divers espaces du Moulin, et viennent se confronter à ce lieu bercé par l'histoire.

Démontrant qu'il est possible de s'affranchir des présupposés sur une soi-disant concurrence entre les galeries d'art contemporain, ce projet est le manifeste d'une prise de position dynamique au sein du domaine professionnel de l'art et de son marché : une initiative de faire de la corrélation non plus un barrage, mais bien un atout exceptionnel pour ouvrir la voie à des projets inédits et ambitieux, mettant à profit la diversité des opinions et la richesse des subjectivités.

Les œuvres réunies au Moulin seront autant d'échos singuliers au travail de soutien et de développement mené par les galeries, démontrant ici leur force de proposition, d'investissement et leur accompagnement toujours renouvelé auprès des artistes, pour faire émerger de nouveaux modèles de réflexion et de nouveaux challenges. *Sphères* sera ainsi à l'image de cette force d'agir de concert pour créer un confluent d'énergies et ainsi multiplier les perspectives critiques

C'est dans un cadre artistique lui-même hors normes que prendra place cette exposition. Inauguré en octobre 2007, l'impressionnant site de Galleria Continua / Le Moulin est devenu un centre artistique accueillant en pleine campagne les projets d'artistes de tous horizons. Il est ainsi un point de rencontre, le terrain de tous les possibles, où chacun dialogue avec ses pairs et avec l'Autre.

Le Grand Morin. Ph. : Lorenzo Fiaschi.



SPHÈRES 2008 au Moulin // at Le Moulin

Un nouvel événement // A new event

Stemming from the wish to develop a shared and unifying exhibition concept, the *Spheres* project involves the participation of several contemporary art galleries of international dimensions, who have joined forces at Le Moulin, an old industrial factory complex situated near a river in the Paris region. The galleries, prompted by the desire to pool their energies in a new kind of exhibition experience, each present artists whose works will be installed in and will relate to various parts of the complex. In doing so they will engage with the rich history of the site.

Showing that it is possible to free oneself from presuppositions regarding the so-called competition between contemporary art galleries, the project is the manifesto of a dynamic stance within the professional domain of art and its market. The initiative seeks to demonstrate that the fact that galleries operate in the same sphere should no longer be regarded as an obstacle to working together. Instead, it offers exciting potential to collaborate on ambitious and previously unattempted projects, making the most of the diversity of opinions and the wealth of subjectivities.

The works on show at Le Moulin will echo and offer concrete proof that it is possible for galleries to support each other and to work together in developing shared projects, encouraging and facilitating artists to open up new domains for reflection in contemporary art. *Spheres* is a confluence of energies, acting as a force for creating multiple critical perspectives.

The exhibition will be held outside the customary framework of artistic events, in a very unusual setting. Inaugurated in October 2007, the impressive site of Galleria Continua / Le Moulin has become an art centre, hosting in the countryside the projects of artists from around the world. As such it is a point of meeting, the ground for all kinds of possibility, where artists can relate to their peers and to others.

Vue de l'intérieur du Moulin, exposition Ouverture / Inside Le Moulin, exhibition Ouverture. Ph. : Ela Bialkowka.



SPHÈRES 2008 au Moulin // at Le Moulin

Le Moulin

Galleria Continua se lance dans une nouvelle aventure en inaugurant en octobre 2007 à Boissy-le-Châtel un lieu singulier pour la création contemporaine en région parisienne. Sous le signe de la libre circulation des artistes, des œuvres d'art, des acteurs de l'art contemporain, des idées et des échanges féconds entre différentes cultures, le projet du Moulin est à vocation philanthropique. Galleria Continua a choisi d'investir en France ce lieu de caractère et de conserver le nom habituellement usité pour qualifier « Le Moulin de Boissy », endroit bien connu alentour. Cet ancien ensemble de bâtiments industriels repose sur des fondations datant du 13^e siècle. Le lieu était à l'abandon depuis de nombreuses années. Aujourd'hui réhabilité, le site est prêt à embrasser sa nouvelle vie artistique.



Ph. : Bertrand Huet.

Le Moulin a été inauguré en octobre 2007 avec l'exposition *Ouverture* réunissant les œuvres de Ai Weiwei, Daniel Buren, Loris Cecchini, Chen Zhen, Berlinde De Bruyckere, Carlos Garaicoa, Kendell Geers, Subodh Gupta, Mona Hatoum, Ilya Kabakov, Anish Kapoor, Jorge Macchi, Sabrina Mezzaqui, Hans Op de Beeck, Lucy + Jorge Orta, Luca Pancrazzi, Bruno Peinado, Michelangelo Pistoletto, Serse, Nedko Solakov, Pascale Marthine

Tayou, Yan Lei, Zheng Guogu et Zhuang Hui. Ses espaces intérieurs et extérieurs étaient investis par les œuvres et installations parfois inédites. De juin à octobre 2008, le Moulin a accueilli trois nouvelles expositions : Michelangelo Pistoletto *Binahayat*; Lucy + Jorge Orta, *Antarctica* et *Resilience* avec Chen Zhen, Meschac Gaba, Kendell Geers, Gu Dexin, Mona Hatoum, Kan Xuan, Liu Jianhua, Moataz Nasr, Pascale Marthine Tayou, Marcella Vanzo, Sophie Whettnall, Zheng Guogu.



Le Moulin accueille à présent plusieurs fois par an, au rythme des saisons, les projets et l'exposition d'œuvres grands formats d'artistes des cinq continents, dans l'écrin de cette ancienne manufacture de la campagne de Seine-et-Marne. Certaines pièces pérennes ont également été créées et produites spécialement pour Le Moulin.

SPHÈRES 2008 au Moulin // at Le Moulin

Le Moulin

Galleria Continua is embarking on a new adventure, opening on October 2007 a singular new venue for contemporary art at Boissy-le-Châtel in the Paris area. Under the sign of the free circulation of artists, works of art, contemporary art actors, ideas and fertile exchanges between various cultures, the project of the Moulin is a philanthropic vocation. Galleria Continua decided to establish a base in France in a place with a very marked character and connotations, choosing to maintain the name by which the complex is known in the area: Le Moulin de Boissy. This old cluster of industrial buildings lies on the 13th century foundations of a mill that once belonged to the local lord of Boissy-le-Châtel. The site was then abandoned for a number of years, but has now been restored to new life and is ready to commence its new artistic life.

The Moulin opened on October 2007 with the exhibition *Ouverture* and works by Ai Weiwei, Daniel Buren, Loris Cecchini, Chen Zhen, Berlinda De Bruyckere, Carlos Garaicoa, Kendell Geers, Subodh Gupta, Mona Hatoum, Ilya Kabakov, Anish Kapoor, Jorge Macchi, Sabrina Mezzaqui, Hans Op de Beeck, Lucy + Jorge Orta, Luca Pancrazzi, Bruno Peinado, Michelangelo Pistoletto, Serse, Nedko Solakov, Pascale Marthine Tayou, Yan Lei, Zheng Guogu et Zhuang Hui. Some of the works have been produced specifically for the Moulin. From June to October 2008, Le Moulin has shown three new exhibitions : Michelangelo Pistoletto *Binahayat* ; Lucy + Jorge Orta, *Antarctica* et *Resilience* avec Chen Zhen, Meschac Gaba, Kendell Geers, Gu Dexin, Mona Hatoum, Kan Xuan, Liu Jianhua, Moataz Nasr, Pascale Marthine Tayou, Marcella Vanzo, Sophie Whettnall, Zheng Guogu.

Several times a year the Moulin will be the site for ambitious projects and the exhibition of large-scale works. Some permanent works have been produced specially for the Moulin.



Ph. : Bertrand Huet.

5 galleries / 17 artistes // 5 galleries / 17 artists

5 énergies autour d'une nouvelle expérience d'expositions

5 energies in a new kind of exhibitions experience

Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin

Toutes les œuvres / All works: Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin.



Mario, Maurizio, Lorenzo, San Gimignano. Ph. : Duccio Nacci.

Galleria Continua est née de l'initiative de trois amis: Mario Cristiani, Lorenzo Fiaschi, Maurizio Rigillo, en 1990 à San Gimignano, en Italie. Installée dans une ancienne salle de cinéma, la Galleria Continua est implantée là où personne ne l'attendait, loin des grandes villes, en-dehors de toute urbanité ultra-moderne, dans un lieu, San Gimignano, chargé d'histoire et intemporellement magnifique. De nouvelles possibilités de dialogues et de croisements peuvent ainsi naître entre des géographies inattendues, rurales, industrielles, locales et globales, art d'hier et d'aujourd'hui, artistes de renom et émergents. Grâce à l'investissement de lieux oubliés, chargés d'âme et d'histoire, l'identité de la Galleria Continua s'est forgée autour de l'idée d'une création contemporaine exigeante pouvant advenir où personne ne l'attend, en-dehors des limites spatiales et temporelles des pôles classiques de l'art contemporain. Galleria Continua est ce désir de continuité entre les époques, ce vœu d'écrire une histoire présente sensible de la création actuelle qui nourrisse le lien entre hier et demain, les individus et les géographies diverses et inaccoutumées.

Fidèle à une dynamique en perpétuelle évolution et attentive à la rencontre entre l'art et différents publics, Galleria Continua a ouvert il y a quatre ans un espace pionnier à Beijing, en Chine dont le but est de promouvoir l'art contemporain international là où celui-ci était encore peu visible et d'établir des échanges inusités.

Galleria Continua opened in San Gimignano (Italy) in 1990, the result of the initiative of three friends: Mario Cristiani, Lorenzo Fiaschi and Maurizio Rigillo. Occupying a former cinema, Galleria Continua established itself and thrived in an entirely unexpected location, away from the big cities and the ultramodern urban centres, in a town – San Gimignano – steeped in history, timeless, magnificent. This choice of location provided scope for the development of new forms of dialogue and symbiosis between unexpected geographies: rural and industrial, local and global, art from the past and the art of today, famous artists and emerging ones. The gallery's presence in an area that is in a certain sense "forgotten" but which has a spirit and significant history of its own, has enabled it to create a reputation as a centre capable of producing exciting and challenging contemporary work where it is least expected, unhampered by the spatial and temporal restrictions of classic contemporary art institutions. Galleria Continua is all about a desire for continuity between ages, the aspiration to having a part in writing the history of the present, a history that is sensitive to contemporary creative practices and which cherishes the link between past and future, and between different and unusual individuals and geographies.

In keeping with the constantly evolving nature of the gallery and its desire to address as wide a public as possible, four years ago Galleria Continua opened a new exhibition space in Beijing, China, the aim being to promote international contemporary art in a nation where it is little seen and to encourage new forms of cultural exchange.

Leandro Erlich

Né en 1973 en Argentine. Vit et travaille à Buenos Aires et à Paris. La désorientation, l'ambiguïté, la confusion perceptive sont certaines des sensations éveillées par les œuvres de Leandro Erlich. Partant du principe que la réalité et l'apparence sont partie liée, l'artiste crée des endroits aux frontières incertaines. Le point d'observation est continuellement soumis à l'inversion (intérieur / extérieur, high / low), donnant des images qui déclenchent des sensations illusionnistes chez le regardeur. Grâce à la transgression de ces limites, l'artiste interroge le caractère absolu des règles et des institutions qui les renforcent. Il propose comme alternative la dimension temporelle de la narration et la puissance imaginative de la création artistique. Leandro Erlich montrera *Window & Ladder, Too Late For Help* (2008) au Moulin, en parallèle de son exposition personnelle (jusqu'au 15 novembre 2008 et de son projet *in situ special* visible un an à la Galleria Continua / San Gimignano.)

Born in 1973 in Argentina. Lives and works in Buenos Aires and Paris. Disorientation, ambiguity, perceptual bewilderment – these are some of the sensations aroused by the works of Leandro Erlich. Starting from the presupposition that reality and appearance blend in with each other, the artist creates places with uncertain boundaries. The point of observation is continually subject to inversion (interior/exterior, high/low), resulting in images that trigger illusory sensations in the viewer. Through this transgression of limits, the artist dwells on the absoluteness of rules and the institutions that reinforce them, and proposes as an alternative the temporal dimension of narrative and the imaginative power of artistic creation. Leandro Erlich will show *Window & Ladder, Too Late For Help* (2008) at Le Moulin, in parallel of his solo show until 15 November 2008 and his site specific work open for one year in Galleria Continua / San Gimignano.



Window & Ladder, Too Late For Help, 2008. Echelle de métal, structure de métal cachée sous le sol, cadre en aluminium, mur de brique en fibre de verre / Metal ladder, underground hidden metal structure, aluminum frames, fiberglass brick wall. Ph. : Luna Paiva.

Subodh Gupta

Né en 1964 en Inde. Vit et travaille à New Delhi.

Les objets utilisés par Gupta apparaissent comme les emblèmes, les icônes dont l'apparente simplicité joue avec la complexité économique, sociale et culturelle de nos jours. Il évalue également la culpabilité coloniale / raciste et taquine les désirs esthétiques et consuméristes de l'« Autre », l'Ouest. Les sculptures et installations de l'artiste reflètent le court circuit entre l'ancien et le moderne, entre la tradition et le changement.

Dans son exposition *There is always cinema* (mai – août 2008) à la Galleria Continua / San Gimignano, le dialogue de l'artiste avec l'espace (un ancien cinéma) trouva une expression particulière. Gupta démarra une relation avec le lieu lui-même et avec son histoire en récupérant de vieux objets laissés là et en recréant leurs doubles. Passé et présent sont ainsi joints dans une continuité parfaite. En présentant une de ces œuvres au Moulin, le projet de Gupta occupe désormais l'espace physique et temporel de l'ancienne usine, lieu également chargé d'histoire.

Born in 1964 in India. Lives and works in New Delhi.

The objects Gupta uses in his work appear as emblems, as icons which with confident simplicity codify the complex social and economic, as well as the cultural, situation of present-day. He also tests the colonial/racial guilt and teases the aesthetic/consumerist desires of the 'other' Developed/Western World. The artist's sculptures and installations reflect the short circuit between ancient and modern culture, between tradition and change.

In his exhibition *There is always cinema* (May – August 2008) in Galleria Continua / San Gimignano, the artist's dialogue with space – a former cinema – finds a special expression. Gupta set up a relationship with the exhibition space itself and with its history by getting back old objects left there and by recreating their copies. Past and present come together in perfect continuity. By presenting one of these works to the Moulin, the project of Gupta occupies henceforth the physical and temporal space of the former factory, a place also charged with history.



There is always cinema (I), 2008. Objet trouvés, nickel, laiton / Founded objects, nickel, brass. Ph. : Bertrand Huet.



Fuori Registro, 2008. Acrylique sur toile / Acrylic on canvas, 150 x 225 cm.
Ph. : Ela Bialkowska.

Luca Pancrazzi

Né en 1961 en Italie. Il vit et travaille entre Milan et la Toscane.

« Je regarde en dedans et en dehors, je suis moi-même regardé et mon regard m'est retourné » (L. Pancrazzi) – tout ment à l'intérieur de cette subtile ligne de séparation, ligne de changement, coupure, fissure que Pancrazzi travaille et combine dans tous les modes expressifs associés à sa pratique. Sa méthode est d'utiliser des carreaux par lesquels nous regardons vers l'extérieur, ou d'autres filtres intersticiels comme la ligne séparant deux couleurs ou deux couches de la même couleur. Ainsi, il utilise le blanc, avec lequel il repeint dans le sens inverse, « effaçant » les personnages d'une autre de ses séries ; un dehors devenant dedans, blessant, divisant, traversant les yeux.

Le résultat est une sensibilité aiguë pour des questions touchant à l'observation, construction, reproduction et transmission des images ainsi que pour la perception et la coordination de l'espace et du temps dans la réalité contemporaine. Le travail de Pancrazzi est une non-narration qui tourne autour des concepts de centre et de périphérie et des relations créées entre la définition du paysage urbain et les processus inhérents à la perception individuelle.

Born in 1961 in Italy. He lives and works between Milan and Tuscany.

"I look inside and I look outside, I am looked at and my gaze is returned" (L. Pancrazzi) – everything lies in this subtle line of separation, a line of change, a cut, a fissure, a spacing, which Pancrazzi combines in all the expressive modes associated with his practice. His method of using window panes, through which we look outside; and many others, like the line separating two colours or two layers of the same colour, perhaps the white with which he paints in reverse, "erasing" the figures of another of his series – an outside that comes inside, hurting, dividing, crossing the eye.

The result is an acute sensibility for issues relating to the viewing, construction, reproduction and transmission of images, and for the perception and definition of the coordinates of space and time in contemporary reality. His work is a non-narration that revolves around the concepts of central and peripheral, and the relations created between the definition of the urban landscape and processes inherent to the perception of individuality.

Pascale Marthine Tayou

Né en 1967, au Cameroun. Vit et travaille en Belgique et au Cameroun.

L'artiste est un « expert » de la société contemporaine. Par ses installations, sculptures et ses vidéos, il examine la complexité des relations et des influences entre l'Afrique et le reste du monde. Il a par exemple imaginé une nouvelle pièce de monnaie appelée Afro qui a une valeur économique réelle comme l'Euro ou le Dollars US. L'artiste mélange les symboles nationaux et combine par exemple artisanat sur le cristal et conceptions religieuses dans l'art africain, ou matériaux pauvres et monumentale sculpture, basant ainsi son œuvre sur l'identité et les contradictions culturelles. Grâce à la féroce ironie qui le caractérise, Pascale Marthine Tayou fournit une base pour un échange continu et un dialogue évolutif entre des communautés différentes.



Born in 1967 in Cameroon. Lives and works in Belgium and in Cameroon.

The artist is a "surveyor" of contemporary society. Through his installations, sculptures and videos he investigates the complexity of relations and influences between Africa and the rest of the world. By making a new coin called Afro, which has a real economic value like the Euro and US dollar, and mixing the national symbols or for example combining the traditional production of crystal with religious ritual designs of African art, or making monumentals sculptures with poor materials, Pascale Marthine Tayou bases his works on identity and cultural contradictions. By using his typical sharp irony he provides a base for a continuous exchange and an evolving dialogue between different communities.

Plastic Bags, 2001-2008, in progress. Saes en plastique, filet / Plastic bags, net. 13 m (h) Ø 7,30 m. Ph. : Bertrand Huet.

5 énergies autour d'une nouvelle expérience d'expositions

5 energies in a new kind of exhibitions experience

Chantal Crousel, Paris

Toutes les œuvres / All works: Courtesy de l'artiste et Galerie Chantal Crousel / Courtesy of the artist and Galerie Chantal Crousel.

Depuis sa création en 1980, Chantal Crousel n'a cessé de faire découvrir au public et aux institutions françaises et internationales l'œuvre d'artistes d'origines très diverses qui ont en commun de révéler les valeurs essentielles qui animent la société contemporaine – chacun puisant dans ses acquis culturels propres pour énoncer des propositions en un langage universel et puissant.

Le groupe qui constitue la ligne directrice de la galerie est régulièrement rejoint par des jeunes artistes dont le travail reflète la constante évolution du regard artistique. La grande majorité de ces artistes sont maintenant présents dans les plus importantes collections.

La galerie représente :

Absalon, Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla, Darren Almond, Fikret Atay, Tony Cragg, Jeroen De Rijke / Willmen de Rooij, Claire Fontaine, Wade Guyton, Fabrice Gygi, Mona Hatoum, Wade Guyton, Thomas Hirschhorn, Hassan Khan, Michael Krebber, Jean-Luc Moulène, Moshe Ninio, Melik Ohanian, Gabriel Orozco, Anri Sala, Alain Séchas, José Maria Sicilia, Sean Snyder, Reena Spaulings, Wolfgang Tillmans, Rirkrit Tiravanija, Wang Bing et Heimo Zobernig.

La Galerie Chantal Crousel est heureuse de présenter dans l'exposition *Sphères* au Moulin des œuvres de Tony Cragg, Fabrice Gygi, Thomas Hirschhorn et Jean-Luc Moulène. dont certaines sont montrées pour la première fois.

Since it was established in 1980 the Chantal Crousel gallery has been unveiling the work of artists of highly diverse origin to the French and international art world of collectors and institutions. These artists share in common the exploration and a revelation of the essential values that underlie contemporary society. Each of them draws from their particular cultural heritage to develop their direction and a visual language that is both powerful and universal. The majority of these artists are now present in the most important collections.

The gallery represents:

Absalon, Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla, Darren Almond, Fikret Atay, Tony Cragg, Jeroen De Rijke / Willmen de Rooij, Claire Fontaine, Wade Guyton, Fabrice Gygi, Mona Hatoum, Wade Guyton, Thomas Hirschhorn, Hassan Khan, Michael Krebber, Jean-Luc Moulène, Moshe Ninio, Melik Ohanian, Gabriel Orozco, Anri Sala, Alain Séchas, José Maria Sicilia, Sean Snyder, Reena Spaulings, Wolfgang Tillmans, Rirkrit Tiravanija, Wang Bing et Heimo Zobernig.

The Chantal Crousel gallery is pleased to present in the exhibition *Sphères* held at Le Moulin works by Tony Cragg, Fabrice Gygi, Thomas Hirschhorn and Jean-Luc Moulène. Some of the artworks will be shown for the first time.



Guirlandes, 2005. Inox, neon, cordes / Stainless steel, neon, strings. Dimensions variables / variable dimension. Ph. : Bertrand Huet.



Scène, 2000. Technique mixte / Mixed media. 350 x 400 x 200 cm. Ph. : Bertrand Huet.

Fabrice Gygi

Fabrice Gygi (né en 1965 à Genève) analyse, par le biais de ses structures principalement composées de bâches, d'acier, de bois et de tubulaires, le mécanisme des infrastructures mises en place par diverses formes d'autorité dans nos sociétés démocratiques. Il s'attarde plus particulièrement au mobilier urbain destiné à accueillir et à canaliser des individus tantôt réunis en petits groupes, tantôt rassemblés dans une foule : barrières anti-émeutes, gradins, scènes de spectacle, tribunaux, aires de jeux, en créant des structures similaires - toujours démontables et donc déplaçables - dans des lieux d'art contemporain.

La manufacture soignée de ses œuvres est trompeuse. Elles portent en elles une violence sourde, une forme de répression ou de menace. Pour le visiteur qui découvre les œuvres de Fabrice Gygi, le choix précis des matériaux et le soin des détails saute aux yeux. Il est pris par la même envie de toucher et de caresser chaque élément, comme l'on est tenté de toucher une carrosserie bien galbée, ou une peau lisse... tout en étant conscient que ces objets ambivalents traduisent une sensibilité à fleur de peau, une lucidité et une violence en constant éveil.

Working mainly with tarpaulins, steel, wood and tubing, Fabrice Gygi (born in 1965 in Geneva) creates structures that analyse the forms of control created by power in democratic societies. He is particularly interested in the urban furniture used to contain and channel small groups or crowds : riot barriers, terracing, stages, rostrums, play areas, etc. He recreates this in similar, easy-to-dismantle and move forms, in contemporary art spaces. The meticulous finish of these works is deceptive. All of them carry a muted violence, a form of repression and threat. Visitors seeing Gygi's works for

the first time are immediately struck by the precise choice of materials and the care taken with the details, which make us want to touch and run our fingers along the surfaces of each element, as one does on the curved body of a car or a smooth skin... At the same time, we are aware that these ambiguous objects express an acute sensibility, a constantly active lucidity and violence.

Tony Cragg

Dès ses premières œuvres, Tony Cragg affirmait sa démarche singulière en récupérant les rebuts industriels et domestiques pour composer ses sculptures. Ce recours aux matériaux usagés et jetés nous renvoie à des questions de déséquilibre économique et de survie écologique, mais aussi à l'action transformatrice de l'homme sur son univers.

Plusieurs facteurs déterminent les œuvres de Tony Cragg, depuis leurs matériaux (naturels ou artificiels) jusqu'à leur configuration. Les différents moments de la création et les composants hétéroclites s'unissent au sein d'un tout cohérent. Des fragments épars de temps et d'espace convergent intimement. L'acte de « composer », comme geste manuel et esthétique, revêt alors une dimension nouvelle.

L'artiste avait réalisé *Untitled (Tree)* pour sa première exposition personnelle en France, présentée par la galerie Chantal Crousel en septembre 1980. Le titre désigne à la fois la matière et la forme qui servent de point de départ à cette sculpture. Dans sa réflexion constante sur les rapports entre la partie et le tout, Tony Cragg refuse de donner la priorité au second. Il attire l'attention sur la valeur plastique de l'objet de rebut et sur le sens dont il est porteur, qui devient de plus en plus complexe au gré des multiples combinaisons possibles.



Tree, 1980. Bois peint / Painted wood. 680 x 375 cm.

Tony Cragg's seminal early work incorporated a wide range of objects and materials; found industrial and domestic flotsam from which he assembled his works. His habitual use of discarded and found materials refers us to questions of economic inequality and ecological survival, as well as to thoughts of mankind's metamorphic use of the world.

The heteronomy of Cragg's works depends on a number of factors, ranging from his use of found material (organic or inorganic) to its configuration. They integrate and react among themselves, generating an organic totality from a multiplicity of moments and materials. Decentralized time and space converge and form a whole. The act of "composing" (in the sense of manipulation as well as esthetics) acquires a powerful meaning.

Untitled (Tree) has been realized for the first solo exhibition of Tony Cragg in France at the Chantal Crousel Gallery, September 1980. The work refers both to the material and to the form that inspire the piece. If Cragg's work continually reflects on the relation between the fragments and the whole it refuses to give priority to the latter.

He emphasized the signifying and visual potential of these objects, but complicated his perception with the admission of conceptual, combinatory process.

Thomas Hirschhorn

Thomas Hirschhorn est né en 1957 à Bern, en Suisse. Il vit et travaille à Paris. Après des études de graphisme à la Schule für Gestaltung de Zurich, Hirschhorn vient en France et a rejoint Grapus, un collectif parisien de graphistes. Il abandonne le graphisme au milieu des années 80, et expose internationalement depuis.

Hirschhorn est connu pour ses installations énergiques qui réfèrent à la philosophie, le politique et la culture populaire. Ces constructions à multiples facettes combinent souvent des matériaux éphémères, comme des feuilles d'aluminium, du carton, du plastique, du contreplaqué ou des pages de magazines, avec un large éventail de références culturelles et de textes théoriques.

« La série des travaux sur papier que j'ai commencé à faire depuis plusieurs années sont des collages.

Un collage est une interprétation, c'est une véritable, une entière interprétation. Une interprétation qui veut créer quelque chose de nouveau. Faire des collages sert à créer un nouveau monde avec des éléments de notre monde. Faire des collages est non professionnel et simple. Tout le monde a, un jour dans sa vie, fait un collage et tout le monde est inclut dans un collage. Les collages ont le pouvoir d'impliquer l'autre immédiatement. J'aime la capacité de non-exclusion des collages et j'aime le fait qu'ils ne soient jamais suspects ni pris au sérieux ».

A propos de mes travaux sur papier, Thomas Hirschhorn, juin 2006.



The One World, 2008. Technique mixte / Mixed media, 310 x 220 x 190 cm. Ph. : Bertrand Huet.

Thomas Hirschhorn was born in 1957 in Bern, Switzerland, and lives and works in Paris. After studying graphic design at the Schule für Gestaltung in Zurich, Hirschhorn moved to France and joined Grapus, a Parisian collective of communist graphic designers. Since abandoning design for visual art in the mid-1980s, he has exhibited internationally.

Hirschhorn is known for energetic installations that reference philosophy, politics and pop culture. His multifaceted constructions often combine ephemeral materials, such as aluminum foil, cardboard, plastic, plywood or pages torn from magazines, with a wide array of cultural references and theoretical texts.

"The series of works on paper that I have been doing for several years are collages.

A collage is an interpretation, it's a true, real, entire interpretation. An interpretation that wants to create something new. Doing collages means to create a new world with existing elements of this world. Doing collages is unprofessional and it's just easy. Everyone has once in his life made a collage and everybody is included in a collage. Collages possess the power to implicate the other immediately. I like the capacity of non-exclusion of collages and I like the fact that they are always suspicious and not taken seriously"

About my works on paper, Thomas Hirschhorn, June 2006.



Concretion XV, 2007. Papier, imprimés, feutre, stylo bille, feuille plastique, adhésif brun / Paper, printed matters, felt pen, ball pen, plastic foil, brown adhesive tape. 85 x 88 cm.

Jean-Luc Moulène

Jean-Luc Moulène est né à Reims en 1955. Il a étudié la Littérature et la Philosophie à l'université de la Sorbonne. Il vit et travaille à Paris.

Moulène analyse des situations très spécifiques : produits manufacturés en Palestine, paysages urbains et ruraux ... Il étudie l'histoire, l'esthétique et les fonctions de la photographie, poussant ses limites comme un outil d'étude des phénomènes naturels et culturels tels qu'ils ont été redéfinis par le développement de l'industrie, des médias et du commerce.

En interrogeant les conventions et les clichés liés à la production et à la circulation de l'image photographique dans notre société, Jean-Luc Moulène s'attarde sur la résistance à toutes formes de normalisation, à un univers dans lequel l'image est à la fois descriptive et exerce son pouvoir par simple fascination.

Le travail photographique de Moulène se situe quelque part entre les Beaux-arts, le pamphlet politique et l'image media, révélant une profonde conscience sociale et politique : l'écart entre la réalité et sa représentation standardisée qui devient de plus en plus floue.

A l'occasion de l'exposition *Sphères*, Jean-Luc Moulène présente pour la première fois un nouvel ensemble photographique, intitulé « Fleurs ». Cette recherche est le résultat d'une résidence que l'artiste a effectuée cette année aux ateliers des Arques, Lot, France.

Jean-Luc Moulène was born in Reims in 1955. He studied Literature and Philosophy at the Sorbonne University. He currently lives and works in Paris.

Moulène analyses very specific situations: products manufactured in Palestine, urban and rural landscapes... He examines the history, aesthetics and functions of photography, pushing its boundaries as a deliberate means of scrutinising natural and cultural phenomena, as redefined through time by industry, media and commerce.

By questioning the conventions and clichés relating to the production and the circulation of the photographic image in our society, Jean-Luc Moulène has taken up resistance to all forms of normalisation, to a universe in which the image is but descriptive and exerts its power by mere fascination.

Moulène's photographic work lies somewhere between the Fine Arts, the political pamphlet and the media image, revealing a deep social and political awareness: the gap between reality and its standardised representation has been blurred.

At the occasion of the exhibition *Sphère*, Jean-Luc Moulène presents for the first time a new set of photographs, entitled "Fleurs". This research is the result of a residency that the artist has made this year at Ateliers des Arques, Lot, France.



Fleurs, 2008. Cibachrome sous diasec / Cibachrome under diasec, 80 x 64 cm, (non encadré / unframed). Série de 24 photographies / Series of 24 photographs. © Jean-Luc Moulène - ADAGP. Ph. : Bertrand Huet.

5 énergies autour d'une nouvelle expérience d'expositions

5 energies in a new kind of exhibitions experience

Hauser & Wirth Zürich London

Hauser & Wirth a été créée à Zürich en 1992 par ses directeurs Ursula Hauser, Manuela Wirth et Iwan Wirth. En plus de représenter plus de 30 artistes contemporains établis et émergents, la galerie travaille avec les successions Eva Hesse, Allan Kaprow, Lee Lozano, Jason Rhoades et André Thomkins.

Depuis 1996, Hauser & Wirth Zürich est situé dans un ancien bâtiment de la brasserie Löwenbräu, comme d'autres galeries d'art contemporain, ou la Kunsthalle Zürich et le Migros Museum. En 2003, Hauser & Wirth London ouvrit sur Piccadilly dans un bâtiment historique dessiné par Sir Edwin Lutyens ; son lieu unique d'expositions ajouta du poids à l'importance grandissante de Londres comme centre international d'art. À l'automne 2006, Hauser & Wirth à Colnaghi fut créé sur l'ancienne Bond Street à Londres, accueillant plusieurs expositions annuelles et fonctionnant comme second lieu de la galerie pour le marché à Londres.

Hauser & Wirth was founded in Zürich in 1992 by its principals Ursula Hauser, Manuela Wirth and Iwan Wirth. In addition to representing over 30 established and emerging contemporary artists, the gallery works closely with the estates of Eva Hesse, Allan Kaprow, Lee Lozano, Jason Rhoades, and André Thomkins.

Since 1996, Hauser & Wirth Zürich has been located in a former Löwenbräu brewery building, among other contemporary art galleries as well as the Kunsthalle Zürich and the Migros Museum. In 2003 Hauser & Wirth London opened on Piccadilly in a historic building designed by Sir Edwin Lutyens, its unique exhibition spaces adding weight to London's growing importance as an international art centre. In Autumn 2006 Hauser & Wirth at Colnaghi was created on London's Old Bond Street, hosting several annual exhibitions and functioning as the gallery's secondary market operation in London.

Martin Creed

Remportant le Turner Prize en 2001 avec son controversé *Work 227: The lights going on and off*, l'artiste britannique Martin Creed reste fermement considéré comme un maître du moment « overlooked ». Une boule de papier A4 froissée, un tas de carreaux amoncelé sur le sol, une cale autorisant à la porte de ne s'ouvrir que de 45 degrés, montrent que le traitement que Creed donne aux lieux banals lui permet de précisément pointer du doigt la charge émotionnelle que véhicule l'apparente non-substance.

Les méthodes expressives de l'artiste sont simples, empruntant des voies pleines de grâce par lesquelles il donne au regardeur et au monde une pause. Un sourire, un regard. Faites de cela ce que vous voulez. La liberté dans l'interprétation et l'interconnection entre les gens est ce qui constitue, et de façon plus importante, ce qui nourrit l'œuvre de Martin Creed.

Né en 1968 à Wakefield, Martin Creed a toujours souhaité résoudre les problèmes de composition, forme et d'occupation de l'espace. En mettant en ordre et en exposant, Creed encourage l'œuvre à se transformer soi-même à travers des cadres formels. Encore plus présent chez l'artiste est son actuel procédé d'essayer de faire les choses à partir d'un point de référence, cherchant un équilibre entre quoi faire, la relation de l'œuvre à son audience et au monde dans lequel nous vivons. L'intérêt de Creed ne se tourne pas vers le résultat final mais plutôt vers la question de comment conserver les éphémères collisions qui se passent entre l'aspiration de la vie et l'ordinaire. Le caractère immédiat de son œuvre a un impact profond, faisant valoir le fait que les choses sont juste des choses et qu'elles ont le pouvoir de nous connecter entre nous.

• Citation de Martin Creed, 2001 :

« Je ne sais pas ce que je veux dire, mais pour essayer de dire quelque chose, je pense que je veux essayer de penser, je veux essayer de voir ce que je pense. Je pense qu'essayer est une grande part de cela, je pense que penser est une grande part de cela et je pense que vouloir est une grande part de cela. Mais dire est difficile et je trouve en essayant de dire et pratiquement toujours par la volonté. Je veux ce que je veux dire, arrivant sans avoir à le dire. »

Awarded the Turner Prize in 2001 for his controversial *Work 227: The lights going on and off*, British artist Martin Creed remains firmly placed as a master of the overlooked moment. A crumpled ball of A4 paper, a stack of tiles piled on a floor, a wedged doorstop allowing a door to open only 45 degrees. Creed's treatment of the commonplace is precisely why the seemingly insubstantial carries a surprising emotional charge. The artist's expressive methods are simple, yet graceful ways in which he gives the viewer, and the world, pause. A smile. A frown. Make of it what you will. The freedom of interpretation and interconnection of people is what makes, and more importantly, sustains the work for Martin Creed.

Born 1968, in Wakefield, Martin Creed has always maintained his attempts to solve problems of composition, form and the occupation of space. By an act of ordering and display, Creed encourages work to transform itself through existing formal frameworks. Most importantly for the artist, it is the actual process of trying to make things from a point of reference: seeking a balance of what to make and its relation to the audience and the world we inhabit. Creed's concerns are not about the end result, it is how to encapsulate the transient collisions that occur in breathing life to the mundane. The immediacy of his works have a profound impact, he asserts that things are only things, and relies on the power of their capacity to connect us to one another.

• Quote of Martin Creed, 2001:

I don't know what I want to say, but, to try to say something, I think I want to try to think. I want to try to see what I think. I think trying is a big part of it, I think thinking is a big part of it, and I think wanting is a big part of it, but saying it is difficult, and I find saying trying and nearly always wanting. I want what I want to say to go without saying.



Work No. 700, 2007. Poutres d'acier / Steel I-beams. 12,24 m x 1,45 m x 0,29 m. Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth Zürich London / Courtesy the artist and Hauser & Wirth Zürich London. Ph. : Bertrand Huet.

5 énergies autour d'une nouvelle expérience d'expositions

5 energies in a new kind of exhibitions experience

Galerie Krinzinger, Vienne // Vienna

Toutes les œuvres / All works: Courtesy Galere Krinzinger, Vienna.

La Galerie Krinzinger a été créée en 1971. Depuis, au moins 300 expositions solo, de groupe ou thématiques ont été organisées. Une des lignes conductrices de la galerie tient à la performance et à la question du corps dans l'art (Chris Burden, Mike Kelley, Paul McCarthy, Nancy Rubins) basée à l'origine sur le travail des actionnistes viennois (Günter Brus, Otto Muehl, Hermann Nitsch, Rudolf Schwarzkogler).

A côté de cela, la galerie a toujours travaillé avec de jeunes artistes autrichiens et internationaux et représente : Atelier van Lieshout, Dubossarsky & Vinogradov, Erik van Lieshout, Jonathan Meese, Bjarne Melgaard, Shintaro Miyake, Werner Reiterer, Eva Schlegel, Frank Thiel, Gavin Turk, Martin Walde, Mark Wallinger, Erwin Wurm et Thomas Zipp. Les derniers ajouts au programme (Zhang Ding et Sudarshan Shetty) sont le fruit des recherches d'Ursula Krinzinger en Inde et en Chine.

En plus du programme de la galerie, Ursula Krinzinger organise et assure le commissariat d'expositions dans différents lieux à l'extérieur de la galerie, notamment dans l'espace du Krinzinger Projekte, fondé en 2002. Orientées vers l'international, les expositions de groupe et thématiques définissent le programme du Krinzinger Projekte, qui a rapidement su gagner une réputation internationale. En outre, la Galerie Krinzinger et le Krinzinger Projekte invitent les artistes à participer à leur programme de résidence, incluant en ce moment des destinations en Autriche, Hongrie et au Sri Lanka.

Galerie Krinzinger was founded in 1971. Since then at least 300 solo, group and topic shows have been organized. The main issue of the gallery program results on one side from international performance art and body related art (Chris Burden, Mike Kelley, Paul McCarthy, Nancy Rubins) based originally on Viennese actionism (Günter Brus, Otto Muehl, Hermann Nitsch, Rudolf Schwarzkogler).

Besides that the gallery has always been working with young national and international artists and is representing the following younger artists: Atelier van Lieshout, Dubossarsky & Vinogradov, Erik van Lieshout, Jonathan Meese, Bjarne Melgaard, Shintaro Miyake, Werner Reiterer, Eva Schlegel, Frank Thiel, Gavin Turk, Martin Walde, Mark Wallinger, Erwin Wurm and Thomas Zipp. The latest additions to the program are results of Ursula Krinzingers researchs in India and China: Zhang Ding and Sudarshan Shetty.

Besides the gallery program, Ursula Krinzinger also organizes and curates exhibitions in various spaces outside the gallery, including the Galerie Krinzinger project space: Krinzinger Projekte, which was founded in 2002. Internationally orientated, group and topic exhibitions define the Krinzinger Projekte program, that quickly earned an international reputation. In addition, Galerie Krinzinger and Krinzinger Projekte invite artists to participate in their residency program, that currently includes destinations in Austria, Hungary and Sri Lanka.

Werner Reiterer

L'installation BANG THE BOMB ! de Werner Reiterer consiste en une bombe suspendue faite en skaï et accrochée au plafond. Si la bombe est suffisamment cognée par un visiteur, l'objet réagit par un puissant son d'explosion. L'œuvre plonge le visiteur dans la sensation d'être pris entre une violence physique et la violence désorganisée de l'industrie d'armement *high-tech*.

Werner Reiterer, né à Leibniz en 1964, vit et travaille à Vienne. Ses travaux sont des interventions dans l'espace public : sculptures, photographies et installations qui, pour la plupart, incluent le regardeur dans le travail. A travers l'interactivité distincte des œuvres, le spectateur n'est pas seulement inclus dans la conception et la production de l'œuvre, mais devient un ingrédient premier du travail.

Werner Reiterer's "BANG THE BOMB" is an installation consisting of an aerial bomb made of fabric, hanging from the ceiling. If the bomb is banged hard enough by a visitor, it reacts with the loud sound of an explosion. The work is all about sliding the visitor into a situation of being caught between bodily violence and the dislocated violence of the high-tech weapon industry.

Werner Reiterer, born in Leibnitz in 1964, lives and works in Vienna. His works are interventions in public space, sculptures, photographs and installations that mostly actively integrate the viewer in the work. Through the distinct Interactivity of the works, the recipient is not only included in the conception and production of a work as a living sculptural material, but becomes a primary ingredient in the work.



Untitled (Sarg), 2008. Wood, lacquer, plastic, color. 84 x 58 x 200 cm. Edition 3. Ph. : Bertrand Huet.



Bang the Bomb!, 2008. Foam, plastic, electronic, loudspeaker, cable. 190 x 60 x 60 cm. Edition 3.

Mark Wallinger

« Il s'agit de lieux ou des lieux rêvés qui ont été contestés une fois et pourraient l'être à nouveau : Jerusalem, Famagusta et le Zoo de Berlin. Un objet apporté de l'Est à l'Ouest, le paravent est la plus fine des lignes de démarcation, un zigzag dans une zone de combats.

Cela introduit le temps dans l'image, même s'il ne s'agit pas réellement de sculptures. De l'autre côté, on peut enlever tous ses vêtements. Le paravent est fait pour occulter, donc qu'est-ce qu'il peut bien avoir à montrer ? Si le paravent a quelque chose à cacher, c'est naturel de le regarder avec suspicion. Les paravents sont tournés vers le mur. »

En outre, ce que Mark Wallinger décrit ici se retrouve dans l'installation « A ist für Alles » (2005), consistant en un divan Mies van der Rohe et un son en boucle inspiré de l'interprétation la plus occidentale de Goethe sur la poésie de l'Est (« The West-Eastern Divan »).

Mark Wallinger, né en 1959 à Chigwell, vit et travaille à Londres. Ses œuvres reflètent les questions socioculturelles et historiques et en particulier le phénomène de l'identité nationale. Il devint connu par un large public au milieu des années 80 et a été nommé pour le Turner Prize en 1995, qu'il emporta en 1997.

«These are contested places or dreams of places that once were and might be again. Jerusalem, Famagusta and Berlin Zoo. An object brought from the East to the West, the folding screen is the flimsiest of dividing lines, a zigzag of a contested zone. It introduces time to an image, yet it is not really a sculpture. On the other side take off all your clothes. The screen is made to obscure, so what has it got to show? If it has something to hide it is natural to look at it with suspicion. These screens are backed up against the wall. « What Mark Wallinger describes here, is accomplished by the installation "A ist für Alles" (2005), consisting of a Mies van der Rohe divan and a looping sound inspired by Goethe's western interpretation of eastern poetry "The West-Eastern Divan".

Mark Wallinger, born 1959 in Chigwell, lives and works in London. His works reflect social and cultural-historical questions, especially also the phenomenon of national identity. He got known by a broader public in the mid 80ies and was nominated for the Turner Prize in 1995, which he finally won in 2007.



A ist für Alles, 2005. Mies van der Rohe leather diwan, 65 x 95 x 195 cm, audio-Loop (60 min.). Éd. 3. Ph. : Bertrand Huet.



Painting the Divide (Famagusta), 2005. 2 folding-screens, 240 x 485 x 45 cm each, Ed. 3. Digital print on canvas, stretchers. Ph. : Bertrand Huet.

Atelier van Lieshout

La série « The Life » de l'Atelier van Lieshout interroge les côtés obscurs de l'être. Un chien pendu sur un arbre, des corps, collés dans des sacs, agenouillés et rampant sur un monticule de cadavres sur le mur, sont tous les membres d'un *memento vitae* orchestré et teinté de noir.

En général, les œuvres de l'Atelier van Lieshout sont pratiques, pas compliquées et vont à l'essentiel. Elles varient de la sculpture au mobilier : de salles de bain et unités de maisons mobiles à de larges installations et rénovations architecturales. Les thèmes récurrents sont l'autarcie, la puissance, la politique et le sexe, aussi bien que les déterminismes biologiques des recherches les plus récentes.

Atelier van Lieshout, fondé par l'artiste Joep Lieshout (né en 1963) à Rotterdam en 1995, fonde sa pratique sur un art multidisciplinaire englobant l'installation, le design, le mobilier et l'architecture. Le nom Atelier van Lieshout témoigne du fait que les œuvres d'art ne sont pas seulement issues du cerveau de Joep van Lieshout, mais sont produites par une équipe d'artistes, designers et architectes.



Up: *Death Tree Hanging Dog*, 2008. Polyurethane foam, color, 240 x 120 x 270 cm.

Down: *Revolte*, 2008. Polyurethane foam, color, 245 x 145 x 125 cm. Ph. : Bertrand Huet.

Atelier van Lieshout's series of work « The Life » is about all the dark sides of being. A dog hung on a tree, bodies — stuck in bags — crawling and kneeling, and mounds of corpses on the wall are all part of an orchestrated *memento vitae*, colored in black. Generally Atelier van Lieshout's works of art are practical, uncomplicated and substantial. The work varies from sculptures and furniture, bathrooms and mobile home units to large installations and complete architectural refurbishments. Recurring themes in the work of AVL are autarky, power, politics and sex, as well as biological determinisms in the newer works.

Atelier Van Lieshout, founded by artist Joep van Lieshout (born 1963) in Rotterdam in 1995, is a multidisciplinary art practice encompassing installation, design, furniture and architecture. The name Atelier Van Lieshout emphasizes the fact that the works of art do not stem solely from the creative brain of Joep van Lieshout, but are produced by a creative team of artists, designers and architects.

5 énergies autour d'une nouvelle expérience d'expositions

5 energies in a new kind of exhibitions experience

Kamel Mennour, Paris

1999 : Année d'ouverture de la galerie du 60, rue Mazarine - 75006 Paris.

Novembre 2007 : Ouverture du nouvel espace à Saint-Germain-des-Prés (47, rue Saint-André des Arts - 75006 Paris) avec une exposition personnelle de Daniel Buren.

1999: Year of the opening of the gallery at the 60, rue Mazarine - 75006 Paris.

November 2007: New space opening in the heart of Saint-Germain-des-Prés (47, rue Saint-André des Arts - 75006 Paris) with Daniel Buren's solo show.

Artistes représentés / artists represented : Doa Aly, Nobuyoshi Araki, Roger Ballen, Marie Bovo, Daniel Buren, Latifa Echakhch, Yona Friedman, Alberto Garcia-Alix, Johan Grimonprez, Camille Henrot, Tadashi Kawamata, Sigalit Landau, Claude Lévêque, Pierre Malphettes, Daido Moriyama, Martin Parr, Pierre la Police, Christine Rebet, Zineb Sedira, Miri Segal, Djamel Tatah, Shen Yuan, Zan Jbai.

Shen Yuan

Shen Yuan est née en 1959 en République Populaire de Chine, dans la province méridionale du Fujian. Elle vit à Paris depuis 1990. Diplômée de l'Académie des Beaux-arts du Zhejiang, elle enseigne à L'École Normale de Fujian. La décennie 1979-1989 est propice aux découvertes artistiques. Shen Yuan se lance dans la création d'« installations » au pouvoir évocateur d'un malaise, d'une revendication non seulement sociale, mais morale. Début 1989, « l'Exposition d'art contemporain chinois » est inaugurée à la galerie nationale des Beaux-Arts de Pékin, première d'une telle envergure. Shen Yuan y expose, aux côtés de 184 autres artistes d'avant-garde. Après la répression du mouvement démocratique de juin 1989 place Tiananmen, Shen Yuan décide de rejoindre son mari, Huang Yong Ping, à Paris. Désormais, sa création sera emprunte de cette expérience de l'exil et de la difficulté de l'intégration. Les installations de l'artiste conservent aujourd'hui encore cet aspect subversif et dénonciateur, avec un côté kitsch, joueur, malicieux. Le spectateur s'amuse autant qu'il s'interroge.

Le travail de Shen Yuan a été présenté notamment dans le cadre d'expositions collectives au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2000), à la Villa Arson (2004), au musée d'Art Contemporain de Lyon (2004), à la La Force de l'Art (2006), à la Biennale de Gwangju (2006) ainsi qu'à la fondation Ullens (2007). Shen Yuan fut également l'une des 4 artistes invitées au Pavillon Chinois lors de la 52^{ème} Biennale de Venise en 2007.

Nicolas Idier

Shen Yuan was born in 1959 in the People's Republic of China, in the southern province of Fujian. She has been living in Paris since 1990. Having graduated from the School of Fine Art in Zhejiang, she began teaching at the teacher training college of Fujian. The ten-year-period from 1979 to 1989 was a propitious one for artistic discovery. Shen Yuan started creating "installations" whose powerfully evocative sense of malaise not only had social ramifications, but moral ones as well. In early 1989, the "Exhibition of contemporary Chinese art" was inaugurated at Beijing's National Gallery of Art, the first exhibition on such a scale. Shen Yuan was among the 184 avant-garde artists whose work was exhibited. Following the repression of the democratic movement in June 1989 at Tiananmen Square, Shen Yuan decided to join her husband, Huang Yong Ping, in Paris. From that moment on, her artistic output was informed by her experience of exile and the difficulties of integration. Her installations still conserve this subversive and denunciatory aspect, and yet they have a kitsch, playful, even mischievous side to them. The viewer enjoys himself just as much as he questions himself.

Shen Yuan's work has featured in collective exhibitions at the Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (2000), at Villa Arson in Nice (2004), at the Museum of Contemporary Art in Lyon (2004), La Force de l'Art in Paris (2006), at the Gwangju Biennale in Korea (2006), as well as at the Ullens Foundation (2007). Shen Yuan was also one of the four artists invited to show their work at the Chinese Pavilion for the 2007 Venice Biennale.

Nicolas Idier

Trois, cinq deviennent un groupe, 2008.
Installation in situ. © ADAGP Shen Yuan.
Ph. : Bertrand Huet. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris.





Mon repos à Saint-Germain-des-Prés, 2008. Installation in situ. Traction, guirlande lumineuse, lampes. Conception sonore : Alexis Raverdy. © ADAGP Claude Lévêque. Ph. : Bertrand Huet. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris.

Claude Lévêque

Né en 1953 à Nevers (France), Claude Lévêque vit et travaille à Montreuil et Pételoup (France). Le travail de Claude Lévêque pose un regard sur les impacts produits par l'émotion, par les situations allégoriques. Il crée des vanités avec un langage formel très économe. Désignant le caractère éphémère, le leurre d'une existence, exprimant la fragilité du réel quand on saisit sa séduction. La mélancolie serait ici la manière de saisir le temps, car la fin, c'est aussi se mettre face à l'éternel. Ce sont des moments d'inquiétude, de contraintes, des effets miroir provoquant des situations d'ordre sensorielles. Jouer avec des forces dynamiques instables dans un déclenchement sans compromis de l'imaginaire. Passer de la séduction à la répulsion pour être en situation de déstabilisation, dans un paysage tragique

et lumineux. Pas de domination du biographique mais un jeu avec une histoire personnelle. Il aime produire des métaphores, des métamorphoses sur le constat d'un moment de vie, à travers des lieux communs. Utilisant des archétypes pour leur reconnaissance immédiate, il les agence comme les éléments d'un décor cinématographique pour former une *altérité populaire*. Vertige d'images déréalisées.

Un travelling sur une fiction *in progress* dans une zone de réactivité.

Le travail de Claude Lévêque a été montré aussi bien en France qu'à l'étranger : au PS1 (New York), au Centre Georges Pompidou (Paris), à la Villa Medici (Rome), au Mamco (Genève), au MACVAL (Vitry sur seine), au Consortium (Dijon), à la Hamburger Bahnhof (Berlin), au KKB (Barcelone), au Palais Farnèse (Rome), au Art Tower Mito (Tokyo), au Centre d'art Le Lait (Alby), au Centre international d'Art et du Paysage (île de Vassivière), à la Villa Arson (Nice) et Musée d'Art moderne de la ville de Paris.

Claude Lévêque est l'artiste invité pour le Pavillon Français à la 53^{ème} Biennale Internationale d'Art Contemporain de Venise en 2009. Timothée Chaillou

Born in 1953 in Nevers (France), Claude Lévêque lives and works in Montreuil and Pételoup (France). Claude Lévêque's work examines the impact produced by emotions and allegorical situations. He sets out to create superficiality with a formal, highly economical language. He defines the characteristics of ephemerality, the delusion of an existence, thereby expressing how fragile reality is once one understands its seduction. Here, melancholia is a way of capturing time, because to reach the end is also to be faced with eternity. We are confronted with moments both of anxiety and constraint; mirror images that provoke a sensorial set of circumstances. The artist plays with dynamic, unstable forces in an uncompromising release of the imaginary. We pass from seduction to repulsion and find ourselves in a destabilizing situation, in a tragic and luminous landscape. Instead of the dominance of biography, we have a game with its own personal history. Through shared places, Lévêque likes to produce metaphors – transformations that scrutinize a snapshot of life. Using archetypes for their immediate recognisability, he arranges them like the pieces of a film set in order to create a *popular otherness*: a dizzying array of images removed from reality; a tracking shot showing a work of fiction in progress in a zone of reactivity.

His work has been shown abroad as well as in France : at the PS1 (New York), at Centre Georges Pompidou (Paris), at the Villa Medici (Rome), at the Mamco (Genève), at the MACVAL (Vitry sur seine), at the Consortium (Dijon), at the Hamburger Bahnhof (Berlin), at the KKB (Barcelone), at the Palais Farnèse (Rome), at the Art Tower Mito (Tokyo), at the Art Center Le Lait (Alby), at The International Center of Art and Landscape (Vassivière Island), at the Villa Arson (Nice) and at the Modern Art Museum of Paris.

Claude Lévêque has been invited to represent France at the 53th Venice Biennale International Art Exhibition in 2009. Timothée Chaillou



Anormal, 2003. Tubes fluos blancs, 550 x 140 cm. © ADAGP Claude Lévêque. Ph. : Bertrand Huet. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris.

Yona Friedman

Né à Budapest en 1923, Yona Friedman a travaillé à Haïfa jusqu'en 1957 et ensuite à Paris.

Architecte et artiste, Yona Friedman se singularise par sa mise en doute radicale du rôle de l'architecte : celui-ci doit selon lui assumer un rôle de consultant plutôt que de décideur. Cette conviction lui fait préférer la prospective et l'enseignement à la construction. Yona Friedman débute sa carrière dans le contexte particulier de la naissance de l'État d'Israël qui est alors un vaste champ d'expérimentation sociale. C'est à Haïfa qu'il forge à partir de ses premières expériences les partis pris de son œuvre. Ses théories ont marqué l'architecture de la deuxième moitié du XX^e siècle, au moment où la question de l'urbanisme devient prépondérante. L'architecture mobile, la ville spatiale, la ville continent et l'autoplanification sont quelques-uns des concepts qu'il invente.

Le concept d'architecture mobile qu'il propose concilie production de masse et habitat personnalisé par la fabrication industrielle d'éléments ordonnables à volonté par l'habitant lui-même. La mobilité interne de l'habitation et la liberté laissée aux initiatives individuelles conduisent Yona Friedman à rechercher les composants minimums de l'habitat : ce sont pour lui le lien sol-plafond et la circulation d'énergies et de fluides. Appliqué à l'échelle de la ville, la notion d'architecture mobile engendre bientôt celui de ville spatiale. Il s'agit de permettre aux citoyens d'organiser la ville librement, de fabriquer des habitations dont la modification, le déplacement ou la destruction n'entraînent que des coûts modestes en raison de la mobilité et de leur possible réutilisation.

L'architecte-artiste a traduit l'essentiel de sa réflexion et des connaissances accumulées sous la forme de bandes dessinées qui sont de véritables manuels d'architecture. Si cette production, au-delà de sa dimension prospective, présente un caractère artistique indéniable, c'est probablement dû à la proximité de Friedman avec le monde de l'art. Sans doute le Merzbau de Kurt Schwitters a-t-il marqué l'architecte qui en fait un parangon d'architecture autoplanifiée et adaptée aux besoins sociaux et émotionnels de ses habitants.



Prototype improvisé d'une architecture à base de structures réticulaires, 2008. Installation in situ, Acier galvanisé. © Yona Friedman Ph. : Bertrand Huet. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris.

Born and schooled in Budapest, Yona Friedman was active in Haïfa until 1957 and later in Paris. Like many of his contemporaries, Yona Friedman has concentrated on the scale of the city as it has evolved. His proposed ideal architecture is open in character, as this drawing for his Spatial City Project shows. The Spatial City is a unit that can be repeated ad infinitum. All of the structural elements connected to the individual user, such as walls, floor slabs, and partitions, are radically mobile, and the architecture deliberately avoids committing itself to any particular style or pattern of use. Versatile and free as Friedman's composition is, however, it is contained by a superior order, on which it relies: the wide grid of pillars and slabs on which it stands. Friedman called this grid the "spatial infrastructure," and designed it for collective use. The user's determination was to play as important a role in it as the architect's: "Mobile architecture looks for techniques which don't impose a preconceived plan. It is the user who makes the project with a potential 'designer's participation'". The design of Friedman's ideal city is only perfected in its use. The concept of mobile architecture was Friedman's contribution to the tenth International Congress of Modern Architecture (CIAM) in Dubrovnik in 1956. It was during this session of the congress that modernism was famously called into question as an outdated, static scheme inappropriate for new global realities. Friedman's concept highlighted the relationship between social dynamics and architecture in the proto-postmodern world, and suggested to architects how they could include that relationship in their thinking about the future. Paola Antonelli

Djamel Tatah

Né en 1959 à Saint-Chamond (France), Djamel Tatah vit et travaille à Paris. Les œuvres de Djamel Tatah ne cessent de hanter le spectateur. Elles l'interpellent. Le convoquent à des scénarios dont les variations lui confèrent l'impression, rassurante, d'évoluer au sein d'un univers familier. Les codes et paramètres de cet univers déployé par l'artiste depuis de nombreuses années reposent effectivement sur les mêmes recettes revisitées par un peintre qui a toujours privilégié le déplacement infinitésimal au grand écart. S'y conjuguent inlassablement des figures, à défaut de personnes, et encore moins d'identités, qui se meuvent devant (?) des fonds (?) monochromes (?). On peut affirmer sans crainte d'être démenti que ces figures s'offrent à un spectateur dont le regard capte simultanément des espaces, innommables, qui leur sont, ne serait-ce que superficiellement, solidaires. Bien vain serait l'exercice qui consisterait à énoncer la nature du lien qui se tisse sous nos yeux. Sans trop nous avancer nous pourrions dire que cette nature est d'un ordre pictural. Que figures et espaces non pas environnants mais concomitants sont délimités par un même support, investi d'une matière identique, à base d'huile et de cire, qui concourt à forger leur visibilité.

Son travail a été montré aussi bien en France qu'à l'étranger : à la Villa Medici (Rome - 1997), au Centre d'Art Passerelle (Brest - 2002), au Centre d'Art de Salamanque (Salamanque, Espagne - 2002), au Plateau



Sans titre, 2005. Huile et cire sur toile. 3 x 220 x 160 cm. © Djamel Tatah. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris.

universe deployed by the artist for many years now are indeed based on the same recipes reworked by a painter who has always preferred infinitesimal shifts to giant leaps. These works ceaselessly conjugate figures – they could hardly be called persons or identities – which move *before* (?) monochrome (?) backgrounds (?). We can confidently affirm that these figures offer themselves to a viewer whose gaze simultaneously captures the unnamable spaces which are, if only superficially, interdependent with them. Any attempt to establish the nature of the relations which are weaved before our eyes would be in vain. Without risking too much we could say this nature is of a *pictorial* order. The figures and the spaces – which are not surrounding each other but concomitant – are delimited by the same support, invested but the same material composed of oil and wax, which work together to forge their visibility.

His work has been shown abroad as well as in France: at the Villa Medici (Rome, 1997); at the Centre d'Art Passerelle (Brest, 2002); at the Salamanca Arts Centre (Spain, 2002); at the Plateau (Paris, 2003); at Lyon's Musée d'art contemporain (2005); and at the Centre d'Art Contemporain Le Parvis (Tarbes, 2007). His work has also featured in the following exhibitions: *Air de Paris*, at the Pompidou Centre (Paris, 2007); *Peintures/Paintings*, at the Martin-Gropius-Bau (Berlin, 2006); and *La Force de l'Art*, at the Grand Palais (2006). Erik Verhagen

(Paris - 2003), au Musée d'Art Contemporain de Lyon (2005), dans l'exposition *Peintures Malerei* au Martin-Gropius-Bau (Berlin - 2006), dans l'exposition *Air de Paris* au Centre Georges Pompidou (Paris - 2007), à la *Force de l'art* au Grand Palais (2006), ainsi qu'au Centre d'Art Contemporain Le Parvis (Tarbes - 2007). Erik Verhagen

Born in 1959 in Saint-Chamond (France), Djamel Tatah lives and works in Paris. Djamel Tatah's works never cease to haunt the viewer. They call out, inviting the viewer into scenarios with variations that give the reassuring impression that one is moving through a familiar universe. The codes and parameters of this



Saphir, 2006. Vidéo installation avec double projection. 16"9, 18 min. © Zineb Sedira. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris.

Zineb Sedira

Née en 1963 à Paris, Zineb Sedira vit à Londres. Zineb Sedira nourrit son œuvre de ses identités algérienne, française et britannique. La vidéo et la photographie fixent ses recherches sur l'identité, la culture, la mémoire ou le langage. Son travail actuel s'est développé parallèlement à la redécouverte du pays natal de ses parents. Redécouverte rendue possible par la récente accalmie politique. De ce rapprochement découle un élargissement de sa vision du pays, la naissance d'un rapport nouveau. L'artiste cherche aujourd'hui de plus en plus à insuffler à son travail une dimension universelle. Ainsi, les thèmes abordés, ceux du nomadisme, de la migration, de la notion de patrie, rayonnent-ils bien au-delà de la relation historique et contemporaine entre la France et l'Algérie.

Son travail a été présenté au sein de différentes institutions et

biennales telles la Biennale de Venise (2001), la Tate Britain (Londres, 2002), la Biennale d'art contemporain de Sharjah (2003 et 2007), le Centre Georges Pompidou (2004), le Mori Museum (Tokyo, 2004-2005), le Baltic Centre for Contemporary Art, la Photographer's Gallery (2006), le Musée d'Art Moderne d'Alger (2007), le Centre d'art contemporain du Parvis, Pau (2007), U-turn - 1st Quadrennial for Contemporary Art, (Copenhague, 2008) et en septembre dernier au Wapping Project à Londres.

Born in Paris in 1963, from Algerian immigrant parents, Zineb Sedira now lives in London. Her work is nourished by her Algerian, French, and British identities. Video and photography provide a support for her research for identity, culture, memory and language. Her current work has developed in parallel with her rediscovery of her parents' native land. This rediscovery was made possible by the recent improvement in Algeria's political climate. It has induced a broadening of her vision of the country and engendered a new relationship. Nowadays, Zineb Sedira tries to infuse her work more and more with an universal dimension. Because of this, the issues that she addresses – nomadism, migration, and notions of homeland – extend far beyond the historical and contemporary relationships linking France and Algeria.

Zineb Sedira's work has featured in numerous institutions and biennials such as the Venice Biennale (2001), Tate Britain (London, 2002), the Sharjah International Art Biennial (2003 and 2007), the Centre Georges Pompidou (2004), the Mori Museum (Tokyo, 2004-2005), the Baltic Centre for Contemporary Art, the Photographer's Gallery (2006), the Musée d'Art Moderne d'Alger (2007), the Centre d'art contemporain du Parvis, Pau (2007), U-turn - 1st Quadrennial for Contemporary Art, (Copenhagen, 2008) and, last September, The Wapping Project in London.

Long-term projects

**Daniel Buren, Loris Cecchini, Chen Zhen, Kendell Geers,
Mona Hatoum, Michelangelo Pistoletto, Nedko Solakov**

Toutes les œuvres / All works: Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin.

Galleria Continua est attachée à maintenir une continuité physique et visuelle entre ses expositions passées, présentes et futures et à faire dialoguer art contemporain et patrimoine. Les œuvres de Daniel Buren, Loris Cecchini, Chen Zhen, Kendell Geers, Mona Hatoum, Michelangelo Pistoletto et Nedko Solakov, restées en place font écho à l'exposition inaugurale *Ouverture* (21 octobre 2007 – 23 décembre 2008) et à l'exposition *Resilience* (28 juin – 5 octobre 2008).

Galleria Continua wishes to maintain a physical and visual continuity between past, present and future exhibitions, and to encourage dialogue between contemporary art and the cultural heritage to dialogue. In this connection, the works by Daniel Buren, Loris Cecchini, Chen Zhen, Kendell Geers, Mona Hatoum, Michelangelo Pistoletto and Nedko Solakov evoke the inaugural exhibition *Ouverture* (October 21st – December 23rd 2007) and the exhibition *Resilience* (June 28 – October 5 2008).

Daniel Buren

Daniel Buren est né en 1938, à Boulogne-Billancourt. Il vit et travaille in situ. La perspective dessinée par la suite de fenêtres rectilignes de la façade du bâtiment industriel du Moulin est ici le prétexte à une nouvelle œuvre in situ de Daniel Buren. Déclinant cet élément architectural caractéristique du lieu, l'artiste installe perpendiculairement à la ligne formée par les fenêtres une succession de châssis suspendus : autant de « tableaux colorés » faits de transparence et de géométrie, se répondant les uns aux autres. Transposition du rythme de la façade qu'elle défragmente et démultiplie à l'intérieur du bâtiment, l'intervention vient créer, par l'intrusion et la déclinaison des couleurs, de nouveaux espaces et de nouvelles compositions dans ce lieu baigné dans une lumière naturelle. Le jeu de la transparence, du reflet, de la translation de la couleur, opère par ce dispositif à la complexité légère.

Daniel Buren was born in Boulogne-Billancourt, France, in 1938. The perspective delineated by the row of rectilinear windows on the façade of the industrial building of the Moulin offered Daniel Buren a pretext for creating a new in-situ work. Buren echoes this architectural element of the site by installing a row of hanging looms perpendicular to the line formed by the windows, forming interrelating "coloured paintings" characterized by transparency and geometry. The artist's intervention – a transposition of the regular sequence on the façade, which is fragmented and multiplied inside the building – creates, through the intrusion and the patterning of colour, new spaces and new compositions in a place that is bathed in natural light. The play of transparency, reflection and transfer of colour generated by the work actuates a light complexity.



En Enfilade: travail in situ. Octobre 2007, 46 Rue de la Ferté Gaucher, Boissy-le-Châtel, 2007. Fer, Plexiglas, film coloré / Iron, plexiglas, coloured film. Dimensions variables / Variable dimensions. Ph. : Lorenzo Fiaschi.

Loris Cecchini

Dans le travail de Loris Cecchini (né à Milan en 1969), la photographie, le dessin, la sculpture et l'installation se mélangent pour former une poésie unifiée dont l'élément central est la transfiguration. La variété et la morphologie des éléments sont constamment en corrélation dans un processus d'alternance continu, de déconstruction et de reconstruction qui se fait dans l'échange entre la réalité physique des matières et leur présence virtuelle. En utilisant des méthodes de traitement numériques subtiles, l'artiste superpose les fragments de réalité sur des scénarios physiques/virtuels construits au moyen de modèles de studio. Les objets grandeur nature, reproduits dans un caoutchouc d'uréthane gris, sont caractéristiques de cette idée de modelage et de paradoxe: comme les fantômes et les ombres de leurs référents réels, les objets apparaissent impuissants, s'effondrant sur eux-même mais acquérant du même coup le sens de la théâtralité et une ironie qui les rend plus distants vis-à-vis de l'objet et donc plus humains.



Monologue Patterns, 2004. Acier, aluminium, découpes au laser de polystyrène, roues / Steel, aluminum, mirrored lasercut polystyrene, wheels. 350 x 240 x 230 cm. Dimensions variables / Variable dimensions. Ph. : Anael Dang.

In the work of Loris Cecchini (Milan, 1969), photography, drawing, sculpture and installation combine to form a unified poetics, the cardinal element of which is transfiguration. The variety and morphology of the elements constantly interrelate in a continuous alternating process of deconstruction and reconstruction located in the interchange between the physical reality of the materials and a virtualized presence. The idea of modelling and of paradox can be seen in the life-size objects reproduced in grey urethane rubber: like ghosts and shadows of their real referent, the objects appear helpless, collapsing onto themselves, but at the same time acquire a sense of character and an irony that makes them less object-like and more human.

Nedko Solakov

Nedko Solakov est né à Tcherven Briag (Bulgarie) en 1957. Il vit et travaille à Sofia.

Le travail de Nedko Solakov interroge les diverses formes de réflexion du système Occidental de l'art (et de ses acteurs principaux), qu'il examine à la loupe et remet en question. Toutes ses œuvres mettent en branle un implacable questionnement ironique de l'art et de son langage, mais aussi des mécanismes qui régulent l'expression artistique. Nedko Solakov a recours à la peinture, au dessin, à la performance et à la sculpture. Mais le trait commun à son œuvre est son ironie corrosive : un regard fixe, perçant mais amusé, qui semble scruter constamment le spectateur et ses réactions. Dans sa célèbre performance *A Life (Black & White)*, aussi présentée à la Biennale de Venise en 2001, deux personnes peignent et repeignent les murs d'une pièce sans faire de pause. L'un des deux utilise de la peinture blanche et l'autre de la peinture noire, l'un recouvre les murs et l'autre efface ce que le premier vient de peindre. Attrapé, le regardeur est ainsi placé face à une situation paradoxale où non seulement le contexte institutionnel de l'art est mis en question, mais aussi toute action humaine.

Nedko Solakov is born in Tcherven Briag, Bulgaria in 1957. He lives and works in Sofia. Solakov's work revolves around various forms of reflection on the Western art system (and its leading players), which he examines and calls into question.



A Life (Black & White), 1998 - . Peinture noir et blanc, deux peintres repeignant constamment les murs de l'espace d'exposition en noir et blanc pendant toute la durée de l'exposition, jour après jour / Black and white paint; two workers/painters constantly repainting the walls of the exhibition space in black and white for the entire duration of the exhibition, day after day (following each other). Ph. : Aurélien Mole.

All his works display a relentless, ironic questioning of art and its language, but also of the mechanisms that regulate artistic expression. Solakov's ways of expression are painting, drawing, performance and sculpture, while the element that all his works have in common is a corrosive irony, a perceptive yet amused gaze that seems to be constantly scrutinizing the viewer and his or her reactions. In his celebrated *A Life (Black & White)*, which was also presented at the Venice Biennale in 2001, two people paint the walls of a room without pause, one using white paint and the other black, one covering and thus erasing what the other has just painted. The viewer is thus caught up in a paradoxical situation where not only the institutional context of art, but all human action is called into question.

Kendell Geers

Né en mai 1968 à Johannesburg, Afrique de Sud. Vit à Londres et à Bruxelles.

Depuis la fin des années 1980, Kendell Geers a travaillé, souvent de façon controversée, sur le rapport entre l'art conceptuel et le domaine politique.

Dans des interventions et des performances brèves, des actions publiques et de grandes installations, Kendell Geers a créé un large spectre d'actions symboliques et concrètes qui peuvent être comprises non seulement comme des gestes de résistance politique directe, mais aussi comme des tentatives de s'approprier les traditions conceptuelles de l'art moderne. Ses travaux précédents illustrent l'impasse fondamentale et conflictuelle de la propre généalogie culturelle de Kendell Geers, descendant des dirigeants coloniaux, qui malgré son activisme anti-apartheid, re-inscrit le rôle de l'opresseur dans sa biographie. Dans d'autres travaux, Kendell Geers convie l'observateur à une participation plus directe en développant des situations potentiellement dangereuses et tendues.



Post Pop Fuck 25, 2007. Acrylique / Acrylic. 3,35 x 42,60 m. Ph. : Lorenzo Fiaschi.

Kendell Geers was born in 1968 in Johannesburg, South Africa. He lives in London and Brussels.

Since the late 1980s, Kendell Geers has worked, often in controversial ways, on a connection between conceptual and political art. In brief interventions, performances that frequently last for years, full-scale public actions, and large installations, Geers has created a broad spectrum of symbolic and concrete actions, which can be understood not only as gestures of direct political resistance, but also as attempts to appropriate conceptual traditions of modern art. Previous work illustrates the fundamental double bind of Geers' own conflict-ridden cultural ancestry as a descendent of the colonial rulers, which, despite his anti-apartheid activism, re-inscribes the role of the oppressor into his biography. In other works, Geers conveys a direct involvement to the observer by developing potentially dangerous or strenuous situations.

Mona Hatoum

Mona Hatoum est née au sein d'une famille palestinienne à Beyrouth en 1952 et depuis 1975, vit et travaille à Londres.

À l'origine, Mona Hatoum était allée en Angleterre pour une visite et est restée quand la guerre civile au Liban a éclaté, empêchant son retour. Après des études au Byam Shaw et à la Slade School of Art, Mona Hatoum est devenue rapidement connue au milieu des années 1980 grâce à une série de performance et de travaux vidéo concentrés sur le corps. Depuis le début des années 1990, son travail s'est déplacé de plus en plus vers l'installation à grande échelle, aspirant à engager le spectateur dans des émotions contradictoires de désir et de dégoût, de crainte et de fascination.

Cube est une sculpture construite en fer forgé et utilisant une technique entrelacée employée depuis l'époque médiévale pour les grilles de fenêtre. Il s'agit d'une cage sans entrée ou sortie, un travail qui fait allusion aux matériaux industriels et aux formes réduites du minimalisme en faisant implicitement référence au corps de l'artiste.



Cube, 2006. Fer / Iron. 174 x 174 x 174 cm. Ph. : Aurélien Mole.

Mona Hatoum was born into a Palestinian family in Beirut in 1952 and since 1975 has lived and worked in London.

Mona Hatoum originally went to England on a visit and stayed on when the outbreak of the civil war in Lebanon prevented her returning. After studying at the Byam Shaw and the Slade School of Art, she first became widely known in the mid 80s for a series of performance and video works which focussed with great intensity on the body. Since the beginning of the 90s her work has moved increasingly towards large-scale installation works that aim to engage the viewer in conflicting emotions of desire and revulsion, fear and fascination.

Cube is a sculpture constructed from wrought iron using an interlaced technique employed since medieval times for producing window grilles. A cage with no entrance or exit, the work alludes to industrial materials and reduced forms of minimalism while implicitly referencing the artist's body.



The Labyrinth, 1969-2008. Carton ondulé / Corrugated cardboard. Dimensions variables / Variable dimensions.

The Large Well, 1965-2008. Miroir, carton ondulé / Mirror, corrugated cardboard. 120 x 250 cm. Ph. : Bertrand Huet.

Michelangelo Pistoletto

Né en 1933 à Biella (Italie), le parcours de cette figure importante de l'Arte Povera et de l'art conceptuel est exceptionnel à maints égards. Son travail sur le temps, le banal, la forme, l'abstrait est corollaire d'une attitude humaniste forte et l'art prend avec lui base sur l'éthique. En 1968, à la Biennale de Venise, Pistoletto présente le « Manifeste de la Collaboration ». C'est à partir de là que naît le « Zoo », un groupe ouvert qui propose un art d'échange créatif, c'est-à-dire de découverte de l'identité de « l'autre ». Puis, en 2001, il fonde la Cittadellarte-Fondazione Pistoletto, son Université des Idées à Biella, près de Turin, dont le but est « d'inspirer et de produire une transformation responsable de la société à travers les idées et les projets créatifs » en réunissant sa famille, des amis, des artistes, des personnes du monde de l'art, des scientifiques, des chercheurs, des curieux et intéressés, etc.

Puis, de la société microcosmique Cittadellarte et de l'imagination de Pistoletto est né « Love Difference » : ce « mouvement artistique pour une politique inter-méditerranéenne » qui propose de faire travailler ensemble les artistes de tout le bassin méditerranéen. Par ce biais, Pistoletto interroge ainsi le phénomène de la globalisation. Le miroir, récurrent dans l'œuvre, est présent jusque dans l'installation *The Labyrinth*, ce motif mythologique, symbole de la Vie, de la Connaissance, de voyage et dont la spirale peut renvoyer à une vision cyclique de l'histoire. Le dédale prend ici la forme d'une installation en carton ondulé, un matériau traditionnellement considéré comme pauvre.

Born in Biella, Italy in 1933, and a prominent exponent of Arte Povera and Conceptual Art, Pistoletto's development as an artist has been exceptional in many ways. His work on time, everyday life, form and the abstract is the corollary of a strong "humanistic" stance. For him, art is grounded in ethics. At the Venice Biennale in 1968, Pistoletto presented his 'Manifesto of Collaboration'. This marked the establishment of 'Zoo', an open group which affirmed that art should be informed by creative exchange, that is to say the discovery of the identity of the other. In 2001 he founded the Cittadellarte-Fondazione Pistoletto and the University of Ideas in Biella, the goal of which is to "inspire and produce a responsible transformation of society through creative ideas and projects", bringing together his family, friends, artists and other figures in the art world, scientists, researchers and the curious... The microcosmic society of Cittadellarte and the imagination of Pistoletto gave rise to 'Love Difference', an "artistic movement for an inter-Mediterranean politic", which promotes collaboration between artists working throughout the Mediterranean basin. In this way, Pistoletto dwells on the phenomenon of globalization. The use of a Persian word – the ancient Persian empire, which is modern-day Iran, extended to the shores of the Mediterranean and is still a gateway to Eurasia – for the title of the exhibition signals the artist's attempt to establish a spatio-temporal meeting point between East and West. The Mirror, one of his recurrent theme, is also present in the installation *The labyrinth*, which is characterized by the return of the mythological motif, the symbol of life, of knowledge, of the journey, the spiral of which perhaps suggests a cyclic vision of history. Here the labyrinth takes the form of an installation. It is made from corrugated cardboard, traditionally regarded as a "poor" material.



Le Chemin/Le Radeau de l'écriture, 1991. Traverses de chemin de fer, pierres, métal, journaux, livres / Railway sleepers, stone, metal, newspapers, books. 60 x 300 x 250 cm. Ph. : Aurélien Mole.

Chen Zhen

Chen Zhen est né en 1955 à Shanghai. Dans sa ville natale, il a séjourné à la Fine Arts and Craft School et a étudié la scénographie au Drama Institute. Entre 1986 et 1989, il fréquente l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques où il devient professeur. En 1990, il expose ses premières séries d'installations à Paris. Depuis lors, il s'est entièrement consacré à la recherche artistique basée sur les trois grandes périodes importantes de son expérience et de sa conception artistique: les dix ans de Révolution Culturelle, de Réforme de la Chine et d'expérience dans le monde occidental. Il meurt à Paris en 2000.

Chen Zhen was born in 1955 in Shanghai. In his native city he attended the Fine Arts and Craft School and the Drama Institute, studying art and set design. After moving to Paris, between 1986 and 1989 he continued his studies at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts and the Institut des Hautes Études en Arts Plastiques (where he later became a teacher). His career was dotted with international awards and scholarships. He showed his work in about one hundred solo and group shows around the world, becoming an important figure on the international art scene. In 1990 he exhibited his first series of installations in Paris. Chen Zhen's work subsequent to that focused on three main strands of enquiry, which were central to his whole artistic approach: the Cultural Revolution, the reform of China and his experience of the Western world. Chen Zhen died in Paris in 2000.

Informations pratiques // Information

- **Dimanche 26 octobre 2008**

De midi à 15 h : vernissage et brunch au bord de la rivière. Navettes gratuites depuis Paris : départ à 11h depuis le Petit Palais, côté Seine, Cours de la Reine (Métro : Champs-Élysées-Clemenceau, lignes 1, 13). Retour prévu vers 16h à Paris.

Réservation obligatoire : lemoulin@galleriacontinua.com

- **Sunday October 26th 2008**

From 12 midday to 3 pm: preview and brunch on the river bank. Free bus transport from Paris on Sunday October 26th, departure at 11 am from the Petit Palais, alongside the Seine, Cours de la Reine (Metro: Champs-Élysées-Clemenceau, lines 1, 13). Back to Paris around 4 pm.

By prior booking only: lemoulin@galleriacontinua.com

GALLERIACONTINUA / Le Moulin

46 rue de la Ferté Gaucher 77 169 Boissy-le-Châtel, France (Seine-et-Marne)

Tel +33 (0)1 64 20 39 50 / Cell +33 (0)6 07 37 69 56.

Info: lemoulin@galleriacontinua.com

www.galleriacontinua.com

L'exposition sera ouverte du 26 octobre 2008 au 31 mai 2009, du vendredi au dimanche, de 12h à 18h ; sauf les week-ends du 26-28/12/2008 et du 2-4/01/2009 / The exhibition will be open from October 26th 2008 until May 31st 2009 on Friday, Saturday and Sunday from 12 midday to 6 pm, except on week-ends of 2008.12.26-28 and 2009.01.2-4.

Le Grand Morin, Ph. : Mylène Ferrand.



Comment y aller :

De Paris, en voiture ou en train, prévoir une heure de trajet.

- **en voiture** : autoroute de l'Est **A4** direction Metz / Nancy. Prendre la sortie 16, Coulommiers puis **N34**, passer dans Coulommiers. Suivre Boissy-le- Châtel sur la **D222** et tourner à droite sur la **D66** direction Chauffry et vous trouverez à votre droite Le Moulin.

- **transports en commun** : train depuis la Gare de l'Est, jusqu'à Coulommiers. Puis bus en sortant de la gare direction La Ferté Gaucher, arrêt : Moulin de Boissy / Chailly Boissy-le-Châtel.

Getting here:

About one hour's journey from Paris.

- **by car**: **A4** motorway eastwards in the direction of Metz/Nancy. Exit at junction 16 (Coulommiers), and take the **N34**. Drive through Coulommiers, and continue on towards Boissy-le-Châtel on the **D222**. Turn right onto the **D66** direction Chauffry, and you will find Le Moulin on your right-hand side.

- **public transport from Paris**: train service from Gare de l'Est to Coulommiers. From there, catch a bus for La Ferté Gaucher in front of the station, getting off at Moulin de Boissy / Chailly Boissy-le-Châtel.



SPHÈRES

2008

Au Moulin, dans la campagne parisienne

At Le Moulin, in the Parisian countryside

5 énergies autour d'une nouvelle expérience d'expositions

5 energies in a new kind of exhibitions experience

**GALLERIA CONTINUA
CHANTAL CROUSEL
HAUSER & WIRTH
GALERIE KRINZINGER
KAMEL MENNOUR**

*Atelier van Lieshout, Tony Cragg, Martin Creed,
Leandro Erlich, Yona Friedman, Subodh Gupta, Fabrice Gygi,
Thomas Hirschhorn, Claude Lévêque, Jean-Luc Moulène,
Luca Pancrazzi, Werner Reiterer, Zineb Sedira, Shen Yuan,
Djamel Tatah, Pascale Marthine Tayou, Mark Wallinger*

Long-term projects:

*Daniel Buren, Loris Cecchini, Chen Zhen
Kendell Geers, Mona Hatoum,
Michelangelo Pistoletto, Nedko Solakov*

26 octobre 2008 — 31 mai 2009
October 26th 2008 — May 31st 2009